

breid qui peut avoir 3000 pieds d'élévation, sa pente est si douce que sans les laves qui l'entourent de tous les côtés, une voiture y monterait facilement. Sa base a au moins trente milles de circonférence. Le cratère de son sommet se voit très-distinctement; ses éruptions ont couvert de laves toutes les plaines voisines.

« Le Kaldidal, où je m'engageai ensuite, dit M. Henderson, répond parfaitement à son nom qui signifie vallée froide. On était environné de toutes parts, de neiges et de glaces perpétuelles; l'œil ne distinguait pas le plus petit signe de végétation. Si le temps n'avait pas été très-beau, il aurait été impossible de voyager dans ce désert glacé.

« Ces glaciers que je laissai à gauche, continuent jusqu'au bord du Geitlandsaa, ils forment la branche sud-ouest de la chaîne qui occupe le centre de l'île. Le Geitlandsaa roule des eaux blanchâtres, qui ont donné naissance au nom du Hvitaa (rivière blanche), dont l'embouchure est dans le Borgafjord. La ferme de Husafell, près de laquelle je dressai ma tente, est à quarante milles au nord de Thingvalla. Ayant voulu payer à la ferme le lait que mes compagnons de voyage et moi nous avions bu, la maîtresse nous fit cette réponse pieuse et singulière: « Je ne puis rien recevoir pour ce lait, l'ayant reçu de Dieu pour rien. »

« Le passage des laves qui sont devant Husafell, m'offrit une difficulté d'un genre nouveau; les fentes étaient remplies de saules, et l'entrelacement des branches de ces arbrisseaux empêchait de voir les crevasses. Ayant traversé le Geitlandsaa et le Nordlingafliot, un peu au-dessus de leur confluent où ils prennent le nom de Hvitaa, nous avons longé le Gra-Hraun (la lave grise), et repassant le Nordlingafliot, nous sommes entrés dans le désert d'Arnarvatnsheidi. Ayant fait halte à Hellisftiar, petit espace verdoyant au milieu des laves, nous avons dirigé nos pas vers la célèbre caverne de Surtshellir, qui était à un quart de mille à l'est de nos tentes. On n'apercevait de tous côtés que des laves vomies par le Bald-Yœkul. Etant descendus dans une grande cavité formée par l'affaissement de la croûte de lave, nous avons vu l'entrée de la caverne; elle a quarante pieds de hauteur, sur cinquante de largeur, dimensions qu'elle conserve dans les deux tiers de sa longueur, qui est de 5,034 pieds. Tout autour de l'ouverture, sont entassés des amas de pierres tombées de la voûte; les ayant franchis, nous avons trouvé une masse énorme de neige gelée, et plus bas une longue mare, dont le fond était rempli de glace; il fut impossible d'y passer parce que l'eau était trop froide, et que nous en aurions eu jusqu'à la ceinture. On rebroussa che-

min dans l'espoir de découvrir un passage plus convenable ; tout-à-coup une crevasse de trente pieds d'une profondeur perpendiculaire, nous arrêta ; cependant on fut obligé, après bien des tentatives, de s'y hasarder pour avancer.

« Les torches allumées, nous sommes entrés dans la caverne, la neige s'y élevait à une grande hauteur ; au-delà on marchait sur des morceaux de lave tombés de la voûte ; nous courions à chaque instant le risque de nous couper en trébuchant sur ces pierres, ou de nous mouiller en glissant dans les flaques d'eau qui les séparaient. Nous pouvions craindre aussi qu'une masse, en se détachant de la voûte, ne nous réduisît en atomes.

« L'obscurité devint si grande, que malgré la lumière de nos deux torches, nous ne pouvions bien examiner les belles stalactites volcaniques qui nous entouraient. Nous voulûmes suivre un embranchement qui se présenta sur notre droite ; après y être avancés à quatre-vingts pieds de distance, la voûte s'abaissa tellement, qu'il fallut regagner la caverne principale. Deux autres passages souterrains, dont l'entrée est en face, ont autrefois servi d'asyle à des bandits. Ils y avaient élevé un mur ; cet antre a 300 pieds de longueur, le sol est couvert d'ossemens de vaches, de brebis et de chevaux, que les brigands avaient tués pour s'en nourrir.

« Deux fois nous fûmes obligés de marcher dans l'eau jusqu'aux genoux. La voûte de la caverne est fendue dans quatre endroits différens, et laisse ainsi pénétrer la lumière du jour, la dernière est la plus petite. Au-delà, on est enveloppé dans l'obscurité la plus profonde ; mais on ne rencontre ni eau ni pierre ; le sol était couvert d'une couche épaisse de glace, et il inclinait si rapidement, que voyant l'impossibilité de tenir pied, nous nous accroupîmes et nous laissâmes glisser. En tenant les torches près de la glace, nous pouvions distinguer son épaisseur, qui paraissait être de sept à huit pieds, elle était transparente comme le cristal. Bientôt nous arrivâmes à un endroit, dont la grandeur nous récompensa amplement de nos peines. La voûte et les côtés de la caverne étaient décorés des stalactites de glace les plus magnifiques, cristallisées sous toutes sortes de formes, et dont plusieurs le disputaient en délicatesse aux plus belles zéolithes ; tandis que du plancher de glace, s'élevaient des colonnes de la même matière sous les formes les plus curieuses et les plus fantastiques, tantôt imitant les plus heureux efforts de l'art, et tantôt beaucoup d'objets de la nature animée. Plusieurs de ces colonnes avaient au-delà de quatre pieds de haut sur deux pieds environ d'épaisseur, et pour la plupart se terminaient en pointe. Jamais spectacle

plus brillant ne s'est peut-être offert aux yeux d'aucun être humain ; c'était véritablement une de ces scènes de féerie dépeintes dans les *Mille et une Nuits*.

« Quittant ce lieu charmant , nous avons passé le long d'une double couche de glace très-unie , mais dont les bords étaient extrêmement tranchans. A l'extrémité d'une pente assez douce , nous avons découvert la pyramide de lave , dont Olafsen et Paulsen font mention dans la relation de leur voyage. Nous y avons trouvé une des deux pièces d'argent qu'ils y déposèrent en 1753 ; comme c'était celle de moindre valeur qui manquait , nous avons pensé qu'elle avait glissé au milieu des pierres qui composent ce monument , nous y avons ajouté quatre pièces de monnaie , et nous avons réparé les parties de la pyramide qui avaient souffert. Nous nous sommes arrêtés à 400 pieds plus loin ; la caverne se divise à cet endroit en deux branches. Nous sommes retournés sur nos pas jusqu'à la dernière ouverture que nous avons aperçue à la voûte , et c'est par-là que nous sommes sortis après avoir passé près de quatre heures sous terre. Nous avons été presque suffoqués par la chaleur en arrivant de cette caverne froide et sombre , au grand jour , au milieu des laves vitrifiées et des sables volcaniques qui réfléchissaient fortement les rayons du soleil ; la tran-

sition me parut la même que celle que nous aurions éprouvée , si nous eussions passé subitement de l'hiver du Groenland à l'été de l'Afrique.

« Nous avons continué le 22 notre marche dans le désert. Un des plus grands inconvéniens auxquels les voyageurs y soient exposés , est le manque d'eau. Le temps était chaud , notre provision fut bientôt épuisée. Ce ne fut qu'au bout de quelques heures que nous pûmes étancher notre soif dans l'Arnarvatn , grand lac qui donne son nom au désert. Celui-ci se termine au Stori-Sandur , qui passe pour le col le plus haut de l'île. Des observations barométriques ont déterminé sa position à 2,212 pieds au-dessus du niveau de la mer.

« Nous nous sommes écartés de la route vers le sud-est , pour visiter le Hveravellir ou la plaine des sources chaudes ; elles sont à l'extrémité du Kial-hraun , grande coulée de lave. Des colonnes de fumée s'élèvent des ouvertures innombrables dont le sol est criblé ; on entend de tous côtés un mugissement sourd qui accompagne l'issue de ces vapeurs. Le terrain qui s'abaisse brusquement vers l'est , était originairement un marais ; les dépôts successifs des sources ont pétrifié graduellement sa surface ; toutefois , elle est encore si molle en plusieurs endroits , qu'il faut marcher avec beaucoup de précaution pour ne pas tomber dans un

bourbier d'argile bouillante. L'espace occupé par les dépôts a 300 pieds de l'est à l'ouest, et 344 du nord au sud. Sur cette étendue, on compte huit ouvertures remplies d'eau bouillante; les quatre le plus à l'est, sont dans un état constant d'ébullition violente, mais ne lancent pas leur eau. Le jet le plus considérable des quatre autres, s'élève à dix-huit pieds.

« Le phénomène le plus surprenant de ce lieu, est un tertre circulaire d'argile durcie, haut de quatre pieds; il a, sur son flanc occidental, une ouverture de laquelle une grande quantité de vapeur s'échappe avec un bruit plus fort que celui de la cataracte la plus terrible; la vapeur sort avec tant de violence, qu'elle rejette à l'instant, à une très-grande hauteur, les pierres que l'on y lance. En enfonçant un bâton dans le trou, nous avons observé que la quantité de vapeur et le mugissement augmentaient d'une manière incroyable. Dès que ce tertre gronde, les sources sont en mouvement. On le nomme l'*Auserholinn*, ou le mont rugissant.

« Indépendamment de ces orifices fumans, on aperçoit dans la lave, sur une longueur de plus d'un mille, des fentes par lesquelles des nuages de vapeurs s'échappent sans cesse; quelques-uns sont si chauds, qu'il faut s'en tenir à quelques pieds de distance.

« Une tempête nous empêcha le 25 de partir avant midi. Le vent soufflait du sud avec tant de violence, qu'il enlevait des tourbillons de sable qui remplissaient l'air dans la plaine au nord; on se serait cru exposé au semoun d'Arabie. Mes compagnons se séparèrent de moi, ils retournèrent au sud, je poursuivis ma route au nord.

« Pendant quelques heures, je voyageai dans des plaines de sable et de gravier jusqu'aux pâturages de Hunavatn, qui étaient couverts de bestiaux. De chaque côté s'étendaient de grandes landes, où je vis beaucoup de cygnes avec leurs petits; ils semblaient en prendre un soin particulier, et les emmenaient dès qu'ils entendaient le bruit des chevaux. Ayant passé le Belianti, j'arrivai sur les bords du Blandaa, que je suivis pendant près de quatre heures. Je le traversai au Blænduvad; et au bout d'une lande longue et triste, j'entrai par un défilé escarpé dans le Blændudal, belle vallée qui aboutit au Longadal. Dans celle-ci, je vis de fort belles fermes; elle est tapissée de gras pâturages qui sont bien arrosés. Le 27 je me trouvai sur les bord de la mer à Skagastrand, comptoir qui consiste en deux maisons, une boutique et quatre magasins. Il est situé à l'extrémité septentrionale d'une petite anse formée par la saillie d'un chaînon de rochers

basaltiques, qui se prolongent dans la mer; on en est entouré de tous les côtés.

« Le 28 je descendis dans le Laxardal, et après avoir franchi les cols de Laxadars-Heidi et de Gaunguskard, j'entraï dans la belle vallée du Skagafjord, une des plus fertiles et des plus peuplées de l'île. La baie présente un aspect pittoresque; On y observe plusieurs îles hautes. La plus grande est Drangey, dont les flancs perpendiculaires s'élèvent à 600 pieds au-dessus de la mer. Je voyageai ensuite au sud jusqu'à Mælifci. Les sources chaudes de Reykium ne m'offrirent rien de curieux. Je me dirigeai au nord-est, et je revis Holum. Je suivis une route un peu différente de celle que j'avais prise l'année précédente, pour aller à Akar-Eyri. Je traversai de nouveau le désert, je revis les Geysers; j'en partis le 14 août, et je cheminai au sud pour visiter d'autres sources chaudes qui sont près de Skalholt. Les plus considérables sont celles de Reykium. La plus remarquable qui porte aussi le nom de Geysir, a deux ouvertures; l'eau s'élance par une d'elles, à douze pieds de haut, et par l'autre, à plus de trente pieds; les éruptions ont lieu à peu près quinze fois en vingt-quatre heures, elles sont accompagnées d'immenses colonnes de fumée. On ne voit dans les environs que des cavités remplies d'eau

bouillante, et d'autres d'où s'exhalent des vapeurs.

« Tout le canton d'Oëlfus, dans lequel Reikium est situé, éprouve fréquemment des tremblemens de terre. Les derniers ont eu lieu en 1808 et 1815 au mois de juin. Celui-ci ne fut pas très-fort; les commotions se firent sentir dans le nord de l'île. »

M. Henderson regagna ensuite Reikiavik, afin de profiter des vaisseaux qui allaient bientôt partir. Le 20 août il s'embarqua pour Copenhague.

« En jetant un dernier coup-d'œil sur l'Islande, dit-il, j'éprouvai de vifs regrets de quitter une île que ses nombreux phénomènes naturels distinguent de toutes les autres parties du monde, et que ne rendent pas moins remarquable le caractère moral, le haut degré d'intelligence et les mœurs pures de la plupart de ses habitans. La traversée de Reikiavik à Copenhague fut assez pénible; je débarquai dans cette capitale le 6 septembre. »